

L'ami retrouvé *(Reunion)*

Un film de Jerry Schatzberg, 1989



Dossier pédagogique élaboré dans le cadre du dispositif Collège au Cinéma (Orne) par Mme Virginie Gournay et M. Yves-Marie Le Troquer, professeurs au collège Saint-Exupéry à Alençon.

SOMMAIRE

1^{re} partie : Autour du film

1 – Analyse de l’affiche du film	3
2 – Biographie du réalisateur.....	5
3 – Filmographie du réalisateur.....	7
4 – Le scénariste : Harold Pinter	9

2^{ème} partie : Etude du film

5 – Le synopsis	10
6 – L’adaptation	11
7 – L’amitié entre Hans et Konrad	16
8 – Analyse de la scène de la Brasserie	20
9 – La montée du nazisme	24
10 – L’antisémitisme	28
11 – La position des juifs face à la montée du nazisme	30

3^{ème} partie : Pour aller plus loin

12 – Comparaison avec le roman <i>Silbermann</i>	32
13 – Le « Nouvel Hollywood »	33
14 – Les professionnels du cinéma	36

4^{ème} partie : Annexes

15 – L’amitié dans la littérature	38
16 – Bibliographie	39
17 – Webographie	39

1^{re} partie : Autour du film

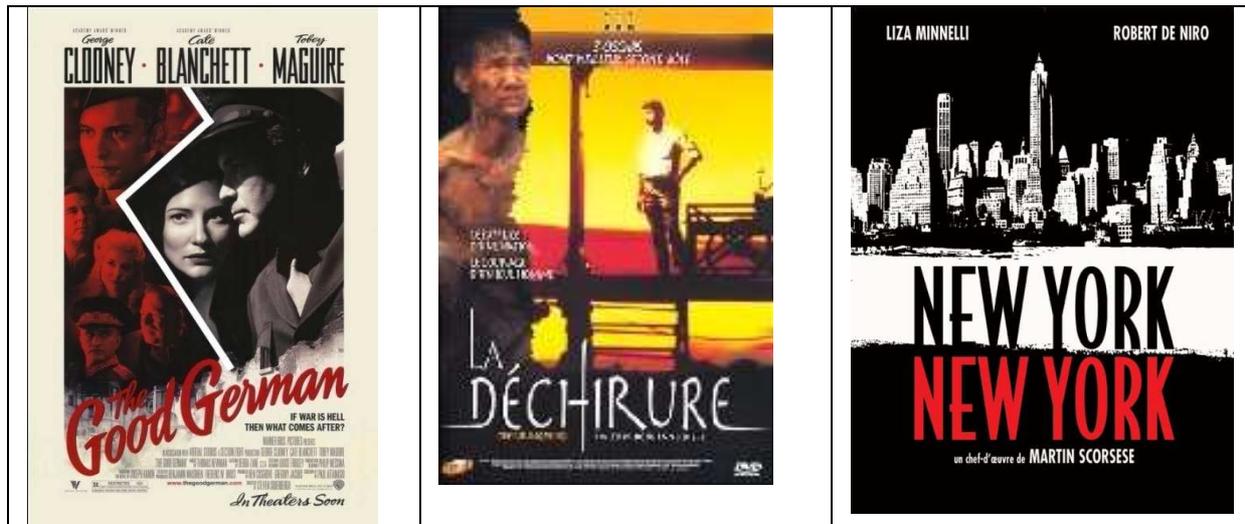
1 – L’affiche



Analyse :

<p><u>1 - Quels sont les éléments qui composent cette affiche ?</u></p>	<p><i>Divers éléments composent l’affiche : un fond vert, un cadre gris, une photo noir et blanc de deux personnages adolescents, la sélection au festival de Cannes, un titre rouge, le nom du réalisateur Jerry Schatzberg, l’acteur principal Jason Robards, le scénariste Harold Pinter. Il y a un cadre dans le cadre.</i></p>
<p><u>2 - Quels sont les éléments qui sont mis en relief ?</u></p>	<p><i>Une lézarde traverse le cadre central de haut en bas en séparant les deux personnages. Cette image centrale nous raconte l’histoire de deux adolescents (Konrad et Hans dans le film). Ceux-ci se serrent la main ; ainsi l’image à la fois les réunit (la poignée de main) et les sépare (la coupure). La séparation semble plus importante, en effet plusieurs détails physiques les opposent : la haute taille, le maintien et les vêtements de meilleure coupe de Konrad, à gauche, Hans, a la bouche entrouverte et son regard dénote une admiration mêlée d’inquiétude. Il porte un cartable qui se trouve hors de l’image puisqu’il déborde du cadre. En outre, Hans se retrouve plus bas que Konrad ce qui symbolise sa différence sociale.</i></p>
<p><u>3 - Quelles sont les couleurs utilisées ?</u></p>	<p><i>Le titre est en rouge afin que le spectateur le remarque. Cette couleur suggère l’amour mais aussi la mort, le sang d’autant plus qu’il a la déchirure au centre qui décale le titre en deux morceaux distincts : re-trouvé. c’est aussi l’histoire du film : l’amitié est trouvée puis brisée puis enfin retrouvée. La brisure renvoie à la guerre qui déchire, détruits les liens, le thème est ainsi évoqué dans l’affiche : « L’amitié peut-elle résister à la folie des hommes ? ».</i> <i>La couleur verte foncée du fond de l’affiche renvoie aux uniformes allemands, seule évocation indirecte du contexte historique de la Seconde Guerre Mondiale.</i> <i>Le gris nous faire voir une vieille photo déchirée qu’on essaierait de recoller sans que les bords puissent se rejoindre.</i></p>

Dans les affiches présentées, comment est représentée la séparation, l'opposition ?



<p>The Good German :</p>	<p><i>un trait blanc comme un éclair sépare deux groupes de personnages. Cette scission est soulignée par deux couleurs : rouge d'un côté, noir et blanc de l'autre.</i></p>
<p>La Déchirure :</p>	<p><i>Le titre est lui-même coupé par un H (comme une hache qui coupe) dont on retrouve les lignes à l'arrière-plan. De plus l'affiche semble avoir été déchirée sur un tiers : un vietnamien sale, souffrant apparaît à droite, un homme en chemise et pantalon se trouve sur le côté gauche sur un fond jaune et rouge. Tout semble les opposer.</i></p>
<p>New York New York :</p>	<p><i>L'affiche est divisée en trois parties. Une bande blanche traverse l'image au centre. Le titre est inscrit une fois en noir, puis en rouge.</i></p>

Que peux-tu en conclure ?

Les lignes brisées, les segments et les couleurs peuvent symboliser la séparation ou l'opposition. L'image doit exprimer le thème central du film présenté.

2 - Biographie du réalisateur

Jerry Schatzberg (1927 -)

Jerry Schatzberg est né dans le Bronx, à New-York, où ses parents possèdent une petite entreprise de fourrure. Il fait ses études au collège de Forest Hills à New-York, puis à l'université de Miami.



Il travaille ensuite un temps dans l'entreprise familiale avant de devenir photographe. Il crée son propre studio et devient l'un des plus brillants photographes américains des années 1960. Il collabore à des magazines de mode comme *Vogue* ou *Cosmopolitan*. Mais, il exerce aussi ses qualités de portraitiste sur des personnalités du spectacle tel qu'Andy Warhol ou Bob Dylan.

Sans abandonner la photographie, son sens du portrait et du cadre, Schatzberg se tourne vers le cinéma dès la fin des années 1960. A

plus de 40 ans, il réalise son premier long métrage, ***Portrait d'une enfant déchu*** (1970), qui traite justement des relations entre un top modèle dépressif (Faye Dunaway) et un photographe de mode. Ce premier film annonce les drames que le réalisateur tourne par la suite : ***Panique à Needle Park*** (1971), qui marque les débuts d'Al Pacino au cinéma, et ***l'Epouvantail*** (1973) ; histoire de deux paumés à la poursuite du rêve américain. Le film, qui met en scène Gene Hackman aux côtés d'Al Pacino, remporte la palme d'or à Cannes en 1973.

Ainsi, en trois ans et trois longs métrages, Jerry Schatzberg, s'impose comme l'un des maîtres d'œuvre du renouveau du cinéma américain. En bon photographe, son œuvre est marquée par l'art du portrait et le genre biographique.

Après un retour à la photographie, Schatzberg tourne ***Vol à la tire*** en

1976. A travers le portrait d'une voleuse de voiture, il s'intéresse à nouveau aux désillusions que provoque le rêve américain, comme dans *l'Epouvantail*. Son travail cinématographique se poursuit avec des films plus « légers », mais qui s'intéressent toujours aux thèmes qui lui sont chers. En 1979 et en 1980, il tourne successivement ***La Vie privée d'un sénateur***, une comédie de mœurs qui se déroule dans le milieu politique mais qui traite aussi du racisme ; puis ***Show-Bus***, un road-movie sur une vieille gloire de la Country.

Dans les années 1980, Jerry Schatzberg transpose ses thèmes favoris de la désillusion et du désamour à des portraits d'adolescents. Ainsi, ***Besoin d'Amour*** (1983) traite des relations compliquées entre un jeune garçon et son père après la mort de sa mère. De même, ***No Small Affair*** (1984) raconte l'histoire d'un adolescent amoureux d'une chanteuse de Rock, interprétée par Demi Moore, plus





âgée que lui. Après avoir tourné **La Rue** (1987), un drame sur un journaliste confronté au milieu de la prostitution, il réalise **l'Ami retrouvé** en 1989.

Depuis les années 1990, ses productions cinématographiques se font moins nombreuses. En 1995, il participe au film collectif **Lumière et Compagnie** pour le centenaire du cinéma. Puis, en 2 000 il réalise **The Day the Ponnies Come Back** qui dresse le portrait d'un jeune homme (Guillaume Canet) à la recherche d'un père qu'il n'a jamais connu dans les quartiers pauvres de New-

York. Enfin, En 2004, il est membre du Jury du festival de Cannes, présidé par Quentin Tarantino.

Complète sa fiche d'identité :

Nom : *Schatzberg*

Prénom : *Jerry*

Date et lieu de naissance : *1947 à New-York (U.S.A.)*

Nationalité : *Américaine*

Formation : *Université de Miami*

Professions : *Photographe, réalisateur*

Récompense obtenue : *Palme d'or à Cannes en 1973 pour l'Epouvantail*

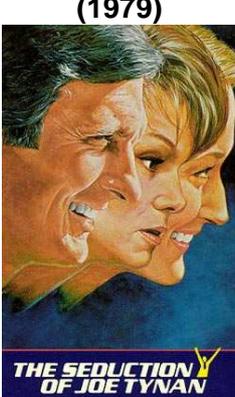


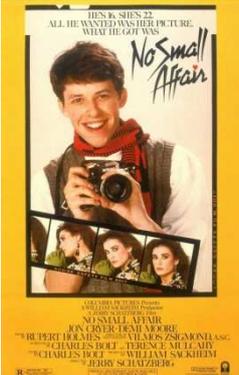
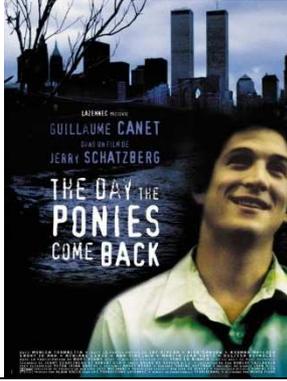
Complète le tableau suivant en indiquant un exemple de film pour chacun des genres cinématographiques proposés :

Drame	Road-movie	Comédie	Biographie Portrait
<i>l'Epouvantail</i>	<i>Show-Bus</i>	<i>La Vie privée d'un sénateur</i>	<i>Portrait d'une enfant déchu</i>

3 – Filmographie du réalisateur

Dans la filmographie présentée ci-dessous, retrouve les thèmes qui traversent l'œuvre de Jerry Schatzberg et que l'on retrouve dans *l'Ami retrouvé*.

<p>Portrait d'une enfant déchu (1970)</p> 	<p>Panique à Needle Park (1971)</p> 	<p>L'Épouvantail (1973)</p> 
<p>Synopsis : Lou vit seule, en ermite, dans une maison isolée. Modèle célèbre et adulé, elle s'est retirée, afin de faire le point sur son existence. Un jour, elle reçoit la visite d'un de ses amis, Aaron Rhinehardt, ancien photographe devenu réalisateur. Il ambitionne de faire un film sur la vie de Lou. Lou se remémore son itinéraire, non sans difficultés ni hésitations...</p>	<p>Synopsis : Helen traverse une passe douloureuse de son existence : elle vient d'avorter. Elle rencontre Bobby et s'éprend de lui. Ce jeune drogué lui redonne un goût de la vie qu'elle ne possédait plus. Mais Needle Park, haut lieu du trafic de drogue new-yorkais, n'engendre que détresse ou désespoir...</p>	<p>Synopsis : Max et Lion se rencontrent alors qu'ils font de l'auto-stop. Ils deviennent amis. Max sort de prison et va à Pittsburgh chercher son argent pour créer une station-service. Lion se rend à Detroit pour retrouver sa famille. Il vient de burlinguer durant six ans et ne sait pas si son enfant est un garçon ou une fille...</p>
<p>Vol à la tire (1976)</p> 	<p>La Vie privée d'un sénateur (1979)</p> 	<p>Show-Bus (1980)</p> 
<p>Synopsis : Dandy Cochran comparaît devant la justice pour vol. L'avocat commis d'office, Le Clerq, convaincu qu'il s'agit d'un simple écart, obtient une mise en liberté provisoire. Or, la jeune Dandy est une voleuse de voitures, qui n'en est pas à son premier coup, ni à sa première arrestation. Une conversation avec elle fait comprendre à Le Clerq qu'il a commis une erreur. Pourtant, il tombe rapidement amoureux d'elle...</p>	<p>Synopsis : Joe Tynan, sénateur, homme marié et père de deux enfants, s'oppose à la nomination d'Anderson, connu pour ses opinions racistes, à la tête de la Cour Suprême des Etats-Unis. Tynan ne peut accepter un tel choix. Il rencontre Karen Traynor, avocate qui va l'aider dans son combat, mais qui va aussi bouleverser sa vie professionnelle et affective.</p>	<p>Synopsis : Un vétéran de la country qui a toujours vu la vie à travers la musique décide de reprendre la route. Mais, il doit s'opposer à sa femme qui refuse de le voir reprendre les tournées, et à son compagnon de scène qui veut rattracher.</p>

<p>Besoin d'Amour (1984)</p> 	<p>No Small Affair (1984)</p> 	<p>The Day the Ponies Come Back (2000)</p> 
<p>Synopsis : La mère d'Andrew vient de mourir. Ce jeune garçon de onze ans doit dès lors faire face à son père qui le considère comme un confident, tout en protégeant son frère cadet. Mais, Andrew croule sous ces lourdes responsabilités et sous le manque d'amour...</p>	<p>Synopsis : Charles Cummings, photographe en herbe, décide de suivre la carrière de Laura Victor, une chanteuse de rock plus âgée que lui. Il en tombe amoureux...</p>	<p>Synopsis : Daniel est restaurateur d'instruments de musique à Paris. A la recherche de son père musicien dont il n'a plus aucune nouvelles depuis 25 ans, il entame un voyage initiatique à New York. Sa quête le mène dans le Bronx, un quartier hostile duquel il sortira grandi par la découverte d'un monde qui lui était jusque là inconnu. Il y perd son innocence, y apprend le respect de soi, y combat les préjugés et noue de solides amitiés.</p>

A l'aide des informations fournies par les synopsis, complète le tableau suivant en fournissant un ou des exemple(s) de films qui rappelle(nt) les thèmes abordés dans *l'Ami retrouvé*

Thème abordé dans <i>l'Ami retrouvé</i>	Autre film abordant ce thème dans la filmographie de J. Schatzberg
L'amitié	<ul style="list-style-type: none"> -<i>L'Épouvantail</i> -<i>Portrait d'une enfant déchue</i>
La redécouverte d'un passé oublié	<ul style="list-style-type: none"> -<i>The Day the Ponies Come Back</i> -<i>Show-Bus</i> -<i>Portrait d'une enfant déchue</i>
La rencontre de deux personnes que tout oppose	<ul style="list-style-type: none"> -<i>Vol à la tire</i> -<i>Panique à Needle Park</i>
Une relation impossible	<ul style="list-style-type: none"> -<i>No Small Affair</i> -<i>Besoin d'Amour</i>
La lutte contre le racisme et l'antisémitisme	<ul style="list-style-type: none"> -<i>La Vie privée d'un sénateur</i>

4 - Le scénariste : Harold Pinter

Harold Pinter (né le 10 octobre 1930 et mort le 24 décembre 2008 à Londres) est un écrivain, dramaturge et metteur en scène britannique. Il a écrit pour le théâtre, la radio, la télévision et pour le cinéma.

Pinter est né dans une famille d'origine russe et de religion juive à Londres. Son père était tailleur pour dames. Durant sa jeunesse, l'auteur a été confronté au chômage, à la misère, au racisme et aux relents antisémites qui sévissent au Royaume-Uni à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. Selon ses dires, ce contexte troublé a largement nourri sa vocation future.

En 1951, Pinter est admis à l'École Centrale des Arts de la Scène. La même année, il est engagé dans la troupe théâtrale ambulante irlandaise d'Anew McMaster spécialisée dans Shakespeare qui lui met le pied à l'étrier. Entre 1954 et 1957, il entame une tournée en tant que comédien sous le nom David Baron. Mais après le grand succès de *The Caretaker (Le Gardien)* en 1960, la pièce est rejouée et reçoit cette fois-ci un accueil triomphal. Entretemps, Pinter avait écrit plusieurs pièces radiophoniques qui obtinrent un certain succès. L'œuvre de Pinter a dès le début été marquée par l'influence du théâtre de l'absurde et de Samuel Beckett. Par la suite, les deux hommes sont devenus amis.

Dans les années 1970, Pinter s'intéresse de plus en plus à la mise en scène et devient directeur associé du *National Theater* en 1973. En 1985, Pinter voyage en Turquie en compagnie du dramaturge américain Arthur Miller et rencontre de nombreuses victimes de l'oppression politique. En 1999, Pinter critique ouvertement le bombardement du Kosovo par l'OTAN. Il prend position contre l'embargo déclaré par les États-Unis contre Cuba. Il s'oppose aussi à l'invasion par les États-Unis d'Amérique de l'Afghanistan, ainsi qu'à celle de l'Irak en 2003. Pinter, nommé Commandeur de l'ordre de l'empire britannique en 1996, devient un membre des Compagnons de l'Honneur. Début décembre 2005, il enregistre une déclaration pour la remise de son prix Nobel, ne pouvant s'y rendre et la faire en personne car un cancer de l'œsophage l'en empêche.

En 2007, il est fait chevalier de la Légion d'honneur. Il meurt le 24 décembre 2008 à Londres des suites de son cancer.

Le premier scénario de Pinter, *The Servant*, est écrit en 1962 d'après le roman de Robin Maugham. Pinter écrit aussi le scénario de *La Maîtresse du lieutenant français (The French Lieutenant's Woman)*, d'après le roman de Fowles. En 1989 il écrit le scénario de l'Ami retrouvé.

Réponds par vrai ou faux :

	VRAI	FAUX
Pinter est né d'une famille de religion juive :		
Sa famille était riche		
Il a été comédien		
Il a été directeur de théâtre		
Il a été soldat		
C'est un ami de Samuel Beckett et d'Arthur Miller		
Il n'est pas engagé politiquement		
Il a reçu le prix Nobel de littérature		
En 2007 il est fait chevalier de la table ronde		
Il décède à l'âge de 62 ans		
Il a été scénariste		

2^{ème} partie : Etude du film

5 – Le synopsis de l'Ami retrouvé

Le synopsis est un résumé qui ne révèle pas forcément toute l'intrigue du film.

Relie chaque partie du synopsis au photogramme qui lui correspond le mieux.

Synopsis	Photogramme
Avocat d'affaire à New-York, Henry Strauss a réussi sa vie professionnelle.	
Pourtant, il est préoccupé par des images qui lui traversent parfois l'esprit. Il décide alors de se rendre à Stuttgart, sa ville natale.	
En se plongeant dans les affaires de ses parents, chez un garde-meuble, il se remémore l'année 1932.	
Il s'appelait alors Hans Strauss et était élève au Karl Alexander Gymnasium.	
Il s'était lié d'amitié avec Konrad von Lohenburg, un descendant d'une famille aristocratique allemande arrivé récemment au Lycée.	
Tous deux partageaient le goût des pièces de monnaie, de la littérature et des promenades en Forêt-Noire.	
Mais, l'année 1932 fut aussi celle de la montée du nazisme qui s'imposa, dans la rue, par la violence des S.A. et dans les urnes lors des élections.	
Lors d'une soirée à l'Opéra Hans réalisa que la famille de Konrad était profondément antisémite.	
Hans finit même par apprendre que Konrad avait lui aussi confiance en Hitler.	
Envoyé par ses parents à New-York, pour le protéger, Hans avait donc quitté l'Allemagne profondément blessé.	
Mais, 50 ans plus tard, Henry découvre une toute autre vérité au sujet de Konrad.	

6 – L’adaptation cinématographique.

Comme souvent, le scénario du film s’inspire d’un roman. L’adaptation consiste à « mettre en image » des mots et le réalisateur est parfois contraint de modifier l’ordre du récit, de changer le cadre spatio-temporel Voici l’incipit du roman de Fred Uhlman que l’on pourra comparer avec l’ouverture du film sur Henry.

Références

Auteur : Fred UHLMAN

Titre original : *Reunion*

Date de la première parution : 1971

Edition utilisée : Fred UHLMAN, *L’Ami retrouvé*, Paris, Gallimard, 1978, réed.

« Folio », 1984, traduit de l’anglais par Léo Lack.

Le texte : Le roman autobiographique de Fred Uhlman est parfaitement linéaire, chronologique. Le narrateur intérieur, face au courrier du Karl Alexander Gymnasium, raconte à la première personne son amitié avec Konrad, depuis sa première apparition : « *Il entra dans ma vie en février 1932...* » jusqu’à sa lettre d’adieu. Uhlman consacre ensuite le chapitre 18 à sa vie aux États-Unis et ne revient qu’ensuite au présent, où l’homme s’arrête, dans la liste des anciens élèves, à la lettre “H” avec la mention qui constituera la phrase finale du livre : « *Von Hohenfels, impliqué dans le complot contre Hitler. Exécuté.* » Au cinéma, cette construction manquait de dynamisme. Henry serait resté assis à son bureau, commentant en voix off la montée progressive de la dégradation de son amitié avec Konrad. Henry restait sur la touche au profit de l’évocation du passé. L’idée du voyage à Stuttgart n’est pas seulement dynamique. Le récit de 1932 enchâssé entre deux épisodes au présent, le spectateur en attend une clé à la situation de départ, dont les mobiles sont laissés dans l’obscurité. Un second principe de récit, les flashes au statut imprécis dont le sens n’apparaît que progressivement, crée un suspense qui porte moins sur l’action elle-même – qu’arrivera-t-il à Henry ? –, que sur ses motivations : que cherche-t-il ? Quelle blessure secrète l’anime ? Il s’agit d’une plongée dans le passé devenue aujourd’hui indispensable à Henry.

Il entra dans ma vie en février 1932 pour n’en jamais sortir. Plus d’un quart de siècle a passé depuis lors, plus de neuf mille journées fastidieuses et décousues, que le sentiment de l’effort ou du travail sans espérance contribuait à rendre vides, des années et des jours, nombre d’entre eux aussi morts que les feuilles desséchées d’un arbre mort.

Je puis me rappeler le jour et l’heure où, pour la première fois, mon regard se posa sur ce garçon qui allait devenir la source de mon plus grand bonheur et de mon plus grand désespoir. C’était deux jours après mon seizième anniversaire, à trois heures de l’après-midi, par une grise et sombre journée d’hiver allemand. J’étais au Karl Alexander Gymnasium à Stuttgart, le lycée le plus renommé du Wurtemberg, fondé en 1521, l’année où Luther parut devant Charles Quint, empereur du Saint Empire et roi d’Espagne.

Je me souviens de chaque détail : la salle de classe avec ses tables et ses bancs massifs, l’aigre odeur de quarante manteaux d’hiver humides, les mares de neige fondue, les traces jaunâtres sur les murs gris là où, avant la révolution, étaient accrochés les portraits du Kaiser Guillaume et du roi du Wurtemberg. En fermant les yeux, je vois encore les dos de mes camarades

de classe, dont un grand nombre périrent plus tard dans les steppes russes ou dans les sables d'El Alamein. J'entends encore la voix lasse et désillusionnée de Herr Zimmermann qui, condamné à enseigner toute sa vie, avait accepté son sort avec une triste résignation. Il avait le teint jaune et ses cheveux, sa moustache et sa barbe en pointe étaient teints de gris. Il regardait le monde à travers un pince-nez posé sur le bout de son nez avec l'expression d'un chien bâtard en quête de nourriture. Bien qu'il n'eût sans doute pas plus de cinquante ans, il nous paraissait, à nous, en avoir quatre-vingts. Nous le méprisions parce qu'il était doux et bon et avait l'odeur d'un homme pauvre ; probablement n'y avait-il pas de salle de bains dans son logement de deux pièces. Durant l'automne et les longs mois d'hiver, il portait un costume tout rapiécé, verdâtre et luisant (il avait un second costume pour le printemps et l'été). Nous le traitions avec dédain et, de temps à autre, avec cruauté, cette lâche cruauté qui est celle de garçons bien portants à l'égard des faibles, des vieux et des êtres sans défense.

Le jour s'assombrissait, mais il ne faisait pas assez nuit pour éclairer la salle et, à travers les vitres, je voyais encore clairement l'église de la garnison, une affreuse construction de la fin du XIXe siècle, pour le moment embellie par la neige recouvrant ses tours jumelles qui transperçaient le ciel de plomb. Belles aussi étaient les blanches collines qui entouraient ma ville natale, au-delà de laquelle le monde semblait finir et le mystère commencer. J'étais somnolent, faisant de petits dessins, rêvant, m'arrachant parfois un cheveu pour me tenir éveillé, lorsqu'on frappa à la porte. Avant que Herr Zimmermann pût dire : « *Herein* », parut le professeur Klett, le proviseur. Mais personne ne regarda le petit homme tiré à quatre épingles, car tous les yeux étaient tournés vers l'étranger qui le suivait, tout comme Phèdre eût pu suivre Socrate.

Questions :

1) Qui est le narrateur ? *C'est un narrateur intérieur comme le montrent les indices de première personne : « ma », « je », « me ».*

2) Dans les deuxièmes et troisièmes paragraphes, relève deux verbes qui appartiennent au champ lexical du souvenir. *Il s'agit de « rappeler » et « souviens » qui introduisent le souvenir.*

4) De quel souvenir s'agit-il en ce début de roman ? *Le narrateur se souvient de l'arrivée de son ami, de leur première rencontre. « Mon regard se posa sur ce garçon ».*

3) Quel est le cadre spatio-temporel de cette rencontre ? *L'histoire narrée se situe en Allemagne, et débute en 1932, durant la montée du nazisme. On peut relever « 1932 », « Wurtemberg », « allemand », « Stuttgart », « Kaiser Guillaume », « Herr Zimmermann ». La rencontre se déroule durant l'hiver : « hiver allemand », « d'hiver humide », « mares de neige fondue » dans une salle de classe au lycée « Karl Alexander Gymnasium ». Le narrateur est adolescent. Il est donc nécessaire de distinguer le « je » adulte et le « je » personnage adolescent.*

4) Quelles expressions montrent que cette rencontre est fondamentale dans la vie du narrateur ?

« Pour n'en jamais en sortir », « le jour ou l'heure », « qui allait devenir la source de mon plus grand bonheur et de mon plus grand désespoir ». Le souvenir est très précis, intact. La rencontre est associée à la fois au « bonheur » et « au désespoir », la suite du roman éclairera cette expression.

5) Place sur l'échelle du temps les expressions suivantes : « en février 1932 », « En fermant les yeux, je vois encore les dos de mes camarades », « pour le moment embellie par la neige », « J'étais somnolent, faisant de petits dessins », « dont un grand nombre périrent plus tard dans les steppes russes ou dans les sables d'El Alamein ». « Je me souviens ».

Le narrateur adulte qui se souvient		
<p>« en février 1932 » « pour le moment embellie par la neige » « J'étais somnolent, faisant de petits dessins »</p>	<p>« dont un grand nombre périrent plus tard dans les steppes russes ou dans les sables d'El Alamein »</p>	<p>« En fermant les yeux, je vois encore les dos de mes camarades » « Je me souviens ».</p>

Le film : La structure se divise en trois parties – présent, passé, présent et l'histoire est construite de deux intrigues : Henry et sa recherche, son amitié avec Konrad.

Première partie : Henry, âgé se souvient et part à Stuttgart. Ce que nous apprenons de Henry crée autant d'obscurité que de lumière : un avocat qui a réussi (bureau sur Park Avenue²), famille américaine (fille, petite-fille, et puis ?). Ce voyage est un « devoir » qui ne concerne que lui, apparemment lié à la famille Depuis la séquence de Central Park, nous le sentons préoccupé par les images qui l'assaillent, qui sont encore pour nous autant d'énigmes apparemment liées au passé. Cette première intrigue occupe presque entièrement la **première partie du récit** qui introduit le mouvement dramatique : décision de Henry, mise en place d'un dispositif d'enquête avec la recherche du Karl Alexander Gymnasium et la fouille chez le garde-meuble.

La seconde partie commence sur un plan de défilé, au loin, d'une troupe de nazis faisant le lien entre ces deux parties. C'est le début du flash-back proprement dit, depuis l'arrivée de Konrad dans la classe au débarquement de Hans en Amérique. Cette partie est construite sur une progression dans les relations entre Hans et Konrad.

La troisième partie est marquée par le retour au présent. La première intrigue est reprise et poursuivie : Henry retourne un instant devant la maison familiale des Strauss, découvre pour la première fois la tombe de ses parents sur laquelle il peut enfin pleurer. Mais la seconde intrigue se mêle étroitement à la première. Toute hiérarchie entre elles disparaît.

Bien plus, ce ne sont plus seulement deux intrigues, puisqu'une *troisième intrigue* courait en filigrane depuis le début dans le mystère de ces flashes de plus en plus nombreux, violents et insistants qui parasitaient chacune des deux enquêtes. Les faits les rendent de plus en plus identifiables au point de devenir aveuglants. Ce sont à la fois les refoulés de la conscience de Henry et le non-dit des deux récits pourtant si corrects et émouvants en surface (un vieil homme sur la trace de ses parents sacrifiés et d'une tendre amitié d'adolescence...) : l'Histoire, l'antisémitisme, le nazisme... Au final, le récit est bouclé, l'énigme levée, le lien établi.

Ouverture du film :

Remets dans l'ordre les photogrammes suivants tels qu'ils apparaissent au début du film :



Réponse : 1 E / 2 D / 3 A / 4 B / 5 C

L'ordre ne correspond pas au roman. Le film s'ouvre de manière énigmatique sur une exécution par pendaison. Cette scène prendra tout son sens à la fin du film : il s'agit en fait de l'exécution de Konrad qui a participé au complot d'assassinat contre Hitler. On reconnaît les soldats allemands de par leur uniforme. On dirait presque une image d'archive. Ce plan ne peut pas faire partie des souvenirs d'Henry. Le plan suivant s'enchaîne grâce à un raccord sur le mouvement de la corde : apparaît une petite fille sur une balançoire : il s'agit de la voisine de Hans, c'est un souvenir.

Le photogramme A correspond à l'arrivée de Konrad, c'est un souvenir, la couleur de l'image vieillotte est similaire à celle de la petite fille. Les deux plans suivants correspondent à Hans adulte en Amérique. On reconnaît Manhattan en arrière plan.

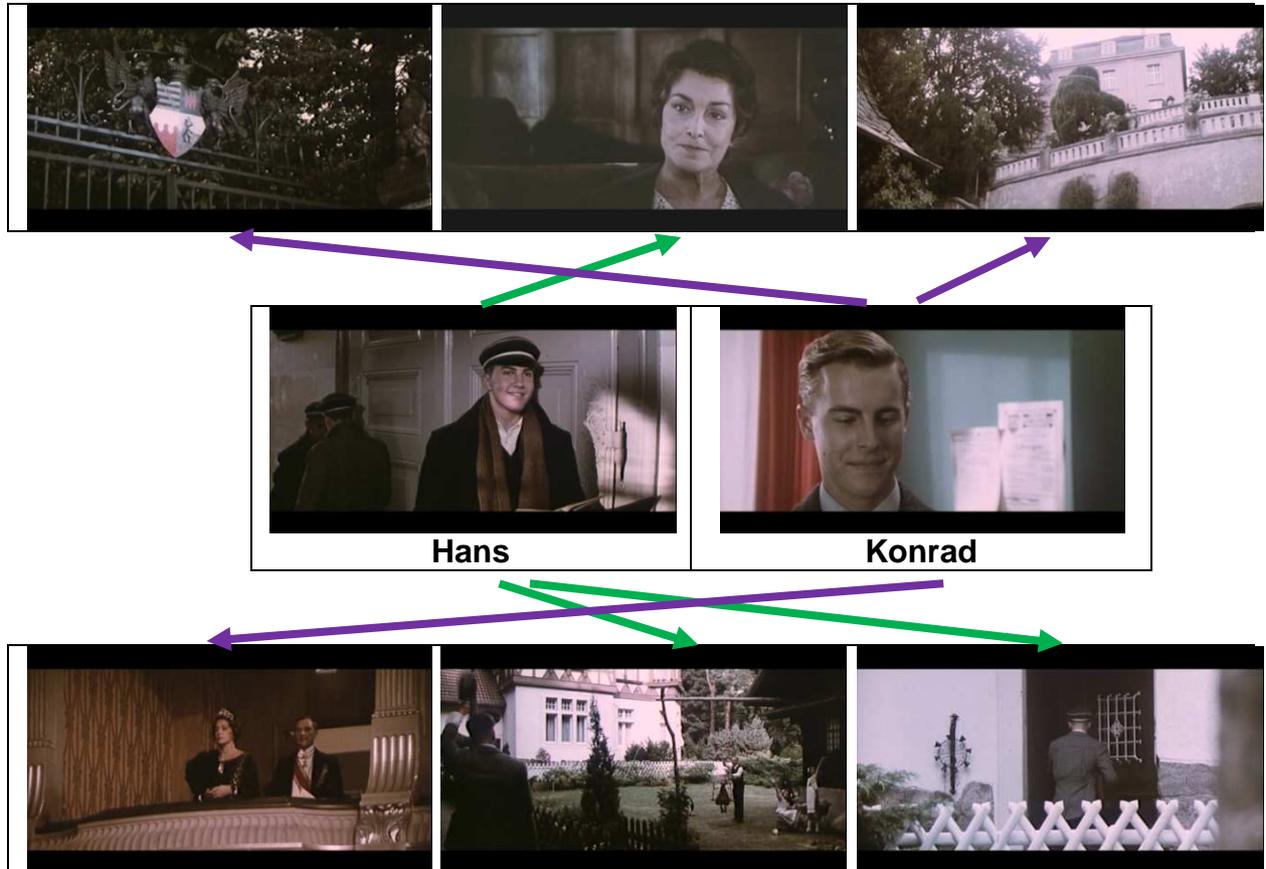
Remets dans l'ordre chronologique les événements auxquels correspondent les photogrammes.



7 – Hans et Konrad : l'amitié que la guerre sépare

La véritable trame du film est l'amitié entre deux adolescents de deux milieux sociaux différents : la rencontre, le partage, la séparation.

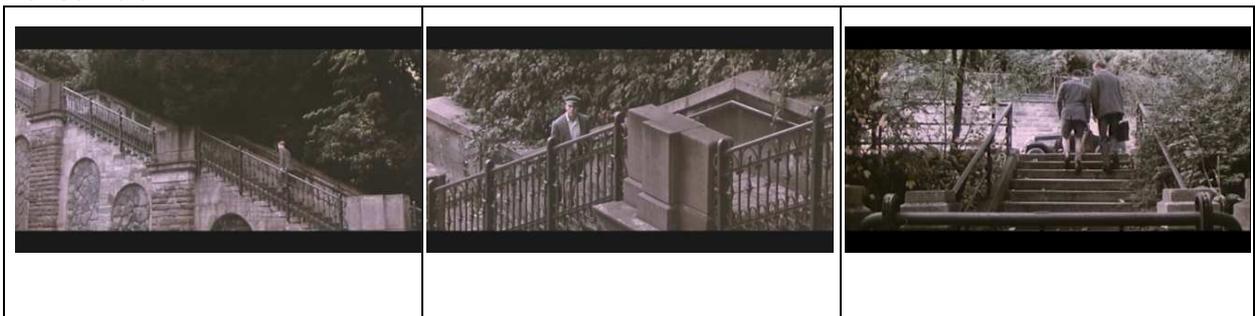
1) Trouve les photogrammes qui correspondent à Hans ou à Konrad.



2) La rencontre

a) Où a lieu la première apparition de Konrad ? *Dans la salle de classe, il entre durant un cours introduit par un homme. Il est en costume cravate. Lorsqu'il sort ses affaires, la scène est vue par Hans en caméra subjective qui observe la préciosité des stylos à plume. Il n'y a aucun échange entre les deux garçons.*

b) Où a lieu le premier échange ? *Sur le chemin du retour à la maison après l'école, dans un escalier. Chacun prend un côté de l'escalier, les deux garçons s'observent, s'attendent. La véritable rencontre se fera en haut de l'escalier qui rejoint les deux côtés et donc les deux jeunes hommes. C'est Konrad qui interpelle Hans et lui propose de faire le chemin ensemble.*



3) Décris les éléments qui les opposent

La classe sociale

Konrad Von HOHENFELS est un comte, il fait partie de la noblesse, son père est ambassadeur. Relève tous les indices de cette noblesse. Sa famille est présentée par le père de Hans : elle remonte au XIIème siècle, c'est une famille de soldats, de « guerriers germaniques » qui étaient dans l'entourage de l'empereur.

L'écusson au-dessus du portail, le titre de comte, sa demeure, la demeure de sa cousine Gertrude, les bijoux, la tenue de sa mère à l'opéra ... Konrad ne présente pas Hans à ses parents. A l'opéra il évite même son ami en l'ignorant car sa famille est antisémite. Il ne cache pas sa lâcheté de ne pas avoir parlé plus tôt à Hans de l'antisémitisme de sa mère et il ne répond pas aux questions de Hans sur les Juifs. Lui aussi est seul, il ne fait pas partie de groupe des « caviars » et déclare même à Hans : « Tu sais, je n'ai jamais eu d'ami avant toi. J'ai des parents, des relations, je connais des tas de gens... mais tu es mon premier ami. »

Hans SCHWARZ est le personnage principal et le narrateur. C'est un bourgeois, son père est médecin. Ses parents sont attentifs, voire attentionnés (la mère) Sa famille au XIIème siècle était marchande de bétails. Les parents de Hans accueillent chaleureusement l'ami de leur fils. Ils sont juifs.

Hans est cultivé, passionné par les collections de pièces de monnaie anciennes ou d'objets divers, et par la littérature. Il est intelligent, réfléchi : il se pose des questions sur la mort, le sens de l'existence, Dieu.... Mais Hans, sans être marginal dans la classe, est un peu à part. Jusqu'à l'arrivée de Konrad, il n'avait pas d'ami. Il fuit la réalité, semble ignorer ce que chacun sait autour de lui : l'antisémitisme montant et déjà bien présent en 1932 en Allemagne.

Décris les tenues des deux personnages :



Hans :

Il porte une veste avec un bermuda court qui laisse voir ses chaussettes .Des bretelles tiennent son bas Il est chaussé de souliers montants. Ses cheveux sont rasés à la base du cou.



Konrad

Il porte un costume avec une cravate ainsi qu'un gilet: veste et pantalon longs, ses souliers sont bas et vernis. Ses cheveux sont gominés avec une raie sur le côté.

4) L'amitié

a) Quels sont les loisirs et activités qui unissent les deux adolescents ?

La lecture : Hans fait découvrir Freud et conseille Dostoïevski à Konrad.

La collection de monnaie : Konrad va donner une pièce à Hans.

L'amitié grandissante est symbolisée par les nombreuses poignées de main au fil des saisons devant le portail de la famille de Konrad.

La sortie en vélo unie les deux camarades : ils mangent et dorment ensemble dans la même chambre, leur tenue est quasiment identique : sortis de leur milieu familial leurs différences n'existent plus.

b) Indique si les photogrammes symbolisent leur amitié ou leurs différences

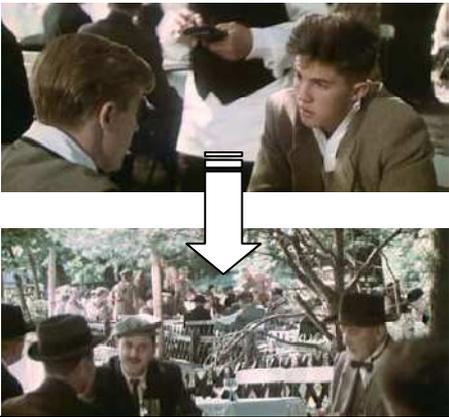
	Amitié ou différences
	
	
	
	

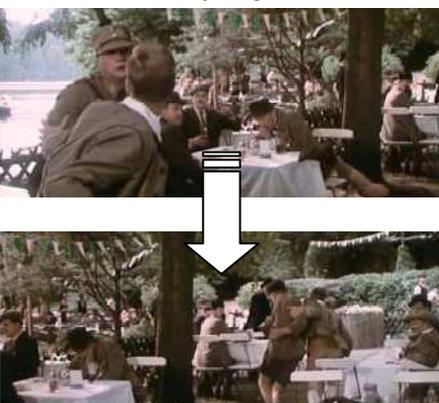


8 – Analyse de la scène de la brasserie

En t'aidant des photogrammes présentés ci-dessous et du document présentant l'échelle des plans, dis à quel type de plan correspond chaque photogramme (en indiquant les mouvements de caméra s'il y a lieu) et essaye d'expliquer ce qu'a voulu montrer le réalisateur en choisissant ce plan.

Photogramme	Type de plan	Mouvement de caméra	Qu'a voulu montrer le réalisateur en choisissant ce type de plan ?
<p>Plan 1</p> 	<i>Plan de demi-ensemble</i>	<i>panoramique</i>	<i>Il veut situer la scène dans son contexte. Il veut aussi présenter les différents groupes de personnages (les badauds, les nazis, Hans et Konrad).</i>
<p>Plan 2</p> 	<i>Plan moyen</i>		<i>Il veut montrer que le groupe des jeunes hitlériennes forme un bloc que Hans et Konrad parviennent encore à contourner, à éviter.</i>
<p>Plan 3</p> 	<i>plan taille</i>		<i>Il présente les membres des jeunes hitlériennes de face. Montre leur réaction face au comportement de Hans et Konrad</i>
<p>Plan 4</p> 	<i>Plan rapproché poitrine</i>		<i>Il se concentre sur Hans et Konrad pour montrer leur joie, leur insouciance, par opposition à la colère des jeunes hitlériennes.</i>

<p>Plan 5</p> 	<p>Plan taille</p>		<p><i>C'est l'opposé du plan 3. Après avoir montré la colère des jeunes hitlériennes, le réalisateur nous montre qu'elles se ravissent. (elles ne sont pas encore assez puissantes pour s'imposer ?)</i></p>
<p>Plan 6</p> 	<p>Plan rapproché poitrine (en plongée) à plan d'ensemble</p>	<p>Traveling arrière</p>	<p><i>Le début du plan montre que Hans et Konrad forme un groupe à part (même s'ils discutent de la situation politique). La fin du plan nous montre qu'ils sont rattrapés par le contexte (d'où le traveling arrière).</i></p>
<p>Plan 7</p> 	<p>Plan de demi-ensemble</p>		<p><i>Il veut montrer que la violence des jeunes hitlériennes interrompt la quiétude du lieu. Les musiciens s'arrêtent de jouer. De plus le plan fait transition avec le suivant</i></p>
<p>Plan 8</p> 	<p>Gros plan</p>		<p><i>Grâce au gros plan, on voit l'étonnement du musicien qui ne sait plus s'il doit continuer de jouer malgré la violence de la scène.</i></p>
<p>Plan 9</p> 	<p>Plan d'ensemble</p>		<p><i>On revient à la bagarre, mais toujours du point de vu de Konrad et Hans. Même là, la violence du contexte politique n'apparaît qu'en toile de fond de la relation Hans – Konrad.</i></p>
<p>Plan 10</p> 	<p>Pla n moyen</p>		<p><i>Contre champ du plan précédent. On voit que Hans et Konrad cessent leur discussion et s'intéressent à ce qui se passe au bout de la terrasse (tout comme leurs voisins de table)</i></p>

<p>Plan 11</p> 	<p>Plan rapproché poitrine</p>		<p>Après s'être interrogé, les musiciens reprennent le cours de leur partition. La vie continue.</p>
<p>Plan 12</p> 	<p>Plan d'ensemble</p>		<p>Les visages se tournent vers l'arrière plan où on distingue le groupe des nazis.</p>
<p>Plan 13</p> 	<p>Plan moyen</p>		<p>On distingue davantage l'expression des visages, les clients sont curieux</p>
<p>Plan 14</p> 	<p>Plan rapproché poitrine</p>		<p>Le cadre se serre sur les deux personnages principaux, vus de profil, le ton monte</p>
<p>Plan 15</p> 	<p>Plan moyen à plan de demi-ensemble</p>	<p>panoramique</p>	<p>Le plan met en avant l'action : la bagarre. Fuite des deux garçons sous le regard indigné des clients qui s'offusquent du comportement de Hans et de Konrad mais pas de l'altercation entre les nazis et le jeune juif.</p>
<p>Plan 16</p> 	<p>Plan rapproché poitrine</p>		<p>Le spectateur voit un bourgeois qui continue de fumer comme si rien ne s'était passé. Le réalisateur veut mettre en relief l'indifférence des bourgeois face à la montée du nazisme.</p>

1 – Selon toi, que cherche à montrer le réalisateur à travers cette scène ?

Jerry Schatzberg cherche à montrer que le nazisme et les nazis sont déjà très présents dans la vie sociale alors qu'Hitler n'est pas encore au pouvoir. De même, il cherche à montrer que les groupes nazis font régner la violence et la société. Enfin, il montre qu'une partie de la population ne s'inquiète pas vraiment de la montée du nazisme et de la violence (bourgeois du dernier plan)

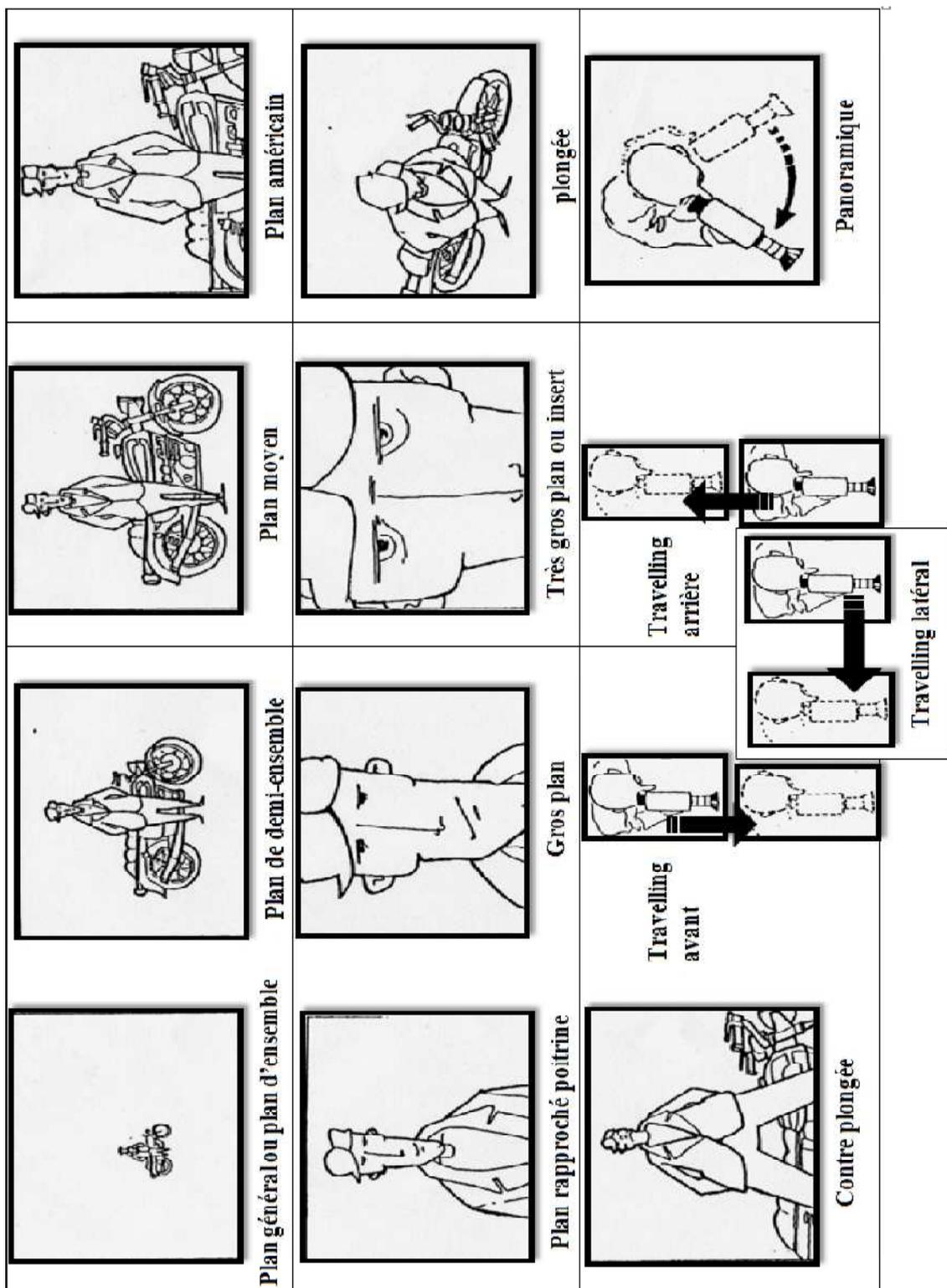
2 – A la suite de cet exercice, peux-tu expliquer ce qu'on appelle un plan au cinéma ?

Un plan est la plus petite unité du film. C'est ce que la caméra enregistre au cours d'une même prise, entre deux coupures.

3 – Peux-tu expliquer ce qu'est une scène ?

Au cinéma, une scène est un ensemble de plans avec une unité de lieu et d'action.

L'échelle des plans et les principaux mouvements de caméra



9 – La montée du nazisme et de l'antisémitisme en Allemagne dans les années 1930

Quelques repères historiques

Même si ce n'est pas le thème principal du film, la montée du nazisme et de l'antisémitisme apparaît en filigrane dans *l'Ami retrouvé*. En effet, l'histoire se passe dans l'Allemagne de 1932-1933, c'est-à-dire l'année pendant laquelle Hitler va accéder au pouvoir, le développement du nazisme transparaît ainsi à travers plusieurs scènes du film.

En 1932, Hitler est déjà bien connu des Allemands depuis près de 10 ans. Cet



ancien caporal frustré par la défaite de 1918 s'est fait connaître en 1923, lors d'une tentative de putsch qu'il a orchestré à Munich. Mais, le « putsch de la Brasserie » est un échec et il se retrouve en prison. Mettant à profit ses neuf mois de détention pour rédiger son livre programme *Mein Kampf*, il comprend rapidement que la prise du pouvoir ne doit pas se faire par la force, mais par les urnes.

Or, au début des années 1920, comme dans la plupart des pays européens de l'époque l'antisémitisme est très présent chez beaucoup d'Allemands. Certes, il ne se traduit plus par des actes de violence comme au Moyen-âge, mais les juifs sont encore très souvent assimilés à l'ennemi de l'intérieur, responsable des maux de l'Allemagne. En effet, à cet

antisémitisme latent s'ajoute un sentiment de frustration. L'Allemagne est sortie vaincue et affaiblie de la Première Guerre mondiale, elle a même été partiellement occupée par la France. Enfin, il ne faut pas oublier que l'unité allemande est récente (1870), le sentiment nationaliste n'en est que plus exacerbé. Ainsi, une frange non négligeable de la population allemande pense que le pays a besoin d'un homme fort pour redresser le pays.

Cependant, l'amélioration de la situation politique et économique de l'Allemagne au milieu des années 1920 n'est pas profitable au parti nazi, le NSDAP (*Nationalsozialistische Deutsche ArbeiterPartei*). Hitler met à profit cette « traversée du désert » pour réorganiser le parti nazi en le rendant conforme à son idéologie. C'est aussi à cette époque que sont mises en places les premières organisations d'encadrement de la population, comme les jeunesses hitlériennes créées en 1926.

Le contexte redevient favorable à la poussée du nazisme dès la fin des années 1920. L'Allemagne, frappée de plein fouet par les conséquences du krach boursier de 1929, connaît alors une crise économique, sociale et politique. L'instabilité gouvernementale, propre à la république de Weimar, s'accroît. Le président Hindenburg décide donc de dissoudre le Reichstag (le parlement) et de convoquer des élections. Dans un contexte de montée du chômage (6 millions de

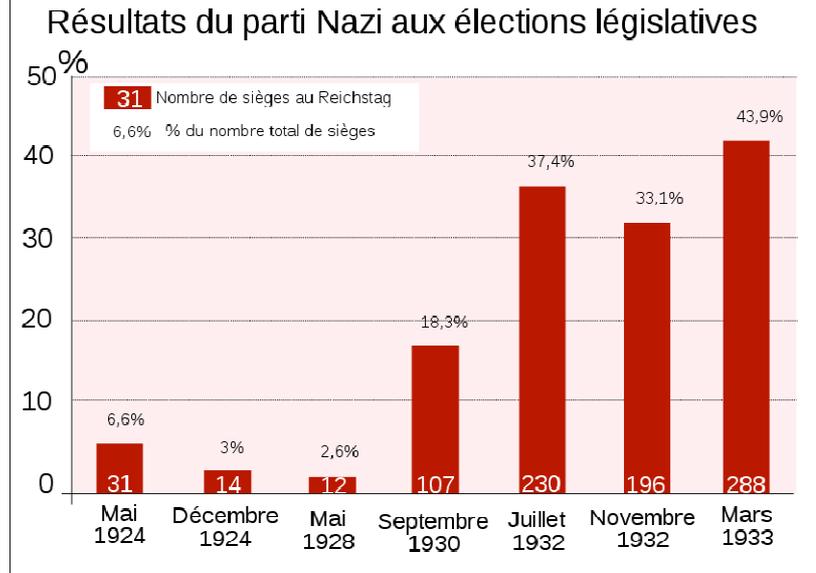
chômeurs), et d'aggravation de la misère, la campagne électorale est marquée par le développement de la violence, orchestrée par les S.A. (Sections d'Assaut), le bras armé du parti nazi.

Le NSDAP obtient 107 sièges aux élections de septembre 1930. Cela ne lui permet pas d'entrer au gouvernement, mais il devient un des principaux partis politiques. Hitler décide alors de renforcer la présence nazie à tous les niveaux de la société. Il met

en place un système de propagande qui repose sur les organisations régionales du parti. Dans le même temps, les S.A. soumettent leurs adversaires à une véritable terreur et mettent progressivement le pays en état de guerre civile.



chancelier, tout à fait légalement. Ce n'est qu'après 1933 qu'il met progressivement en place sa dictature personnelle et totalitaire.



Aux élections de l'été 1932, celles dont parle le film, Hitler et le NSDAP obtiennent 37,7% des voix et 230 députés au Reichstag. Hitler refuse cependant d'entrer au gouvernement s'il n'est pas fait chancelier. Hindenburg lui préfère Von Papen. Ce dernier tente de gouverner sans aucune majorité pendant quelques mois, mais il jette l'éponge en novembre. Suite à de nouvelles élections, le président Hindenburg se voit contraint de nommer Hitler chancelier en janvier 1933.

Ainsi, c'est parce qu'Hitler a su faire coïncider sa soif de pouvoir avec les aspirations d'une bonne partie de l'opinion allemande, dans un contexte de crise économique, sociale et politique grave, qu'il a réussi à prendre le pouvoir. En effet, c'est grâce à ses succès électoraux, et non suite à un coup d'Etat, qu'il devient

L'histoire d'amitié entre Hans et Konrad commence au printemps 1932 c'est-à-dire à un moment où le parti nazi a déjà une place importante dans le jeu politique allemand. Elle se termine en janvier 1933, quand Hitler est nommé chancelier du Reich et commence à mettre en place sa dictature. Plusieurs scènes ou plans du film permettent de retrouver les différentes méthodes mises en place par les nazis pour imposer leur pouvoir et leurs idées.

Relie chaque document historique au photogramme qui lui correspond le mieux.

Photogrammes	Documents historiques
	 <p>Dés la fin des années 1920, les S.A. sont de plus en plus présents dans l'espace public</p>
	 <p>Dés la fin des années 1920, les nazis soumettent la population à une forte propagande, notamment par le biais des affiches.</p>
	 <p>Les nazis considèrent le sport comme un moyen de construire un homme nouveau, fort et capable de défendre l'Allemagne.</p> <p>(Jeux Olympiques de Berlin – 1936)</p>
	 <p>La propagande nazie se retrouve même à l'intérieur des maisons.</p>



Les organisations nazies d'encadrement de la population, comme les jeunesses hitlériennes, sont créées des les années 1920.



Les défilés « militaires » du parti nazi sont très fréquents avant et après la victoire d'Hitler



Les attaques contre les biens juifs se multiplient. Un gigantesque pogrom a lieu en novembre 1938 : c'est la « nuit de cristal »



Dés le début des années 30, de plus en plus d'Allemands marquent leur adhésion aux idées d'Hitler en pratiquant le salut nazi.



Les nazis organisent des boycotts des commerces et lieux publics tenus par les juifs.



Les nazis remportent les élections de juillet 1932. Hitler est nommé chancelier en janvier 1933

10 – La montée de l’antisémitisme dans l’Allemagne des années 30 : Etude de différentes scènes du film

1 – A plusieurs moments du film Hans est confronté à des remarques ou à des actes antisémites. Relie chaque photogramme à l’extrait de scénario qui lui correspond. Relie ensuite cet extrait à l’idée-reçue des nazis vis-à-vis des juifs qui lui correspond le mieux

Photogramme	Extrait du scénario	Idée-reçue antisémite
	Après avoir ignoré Hans à l’opéra, Konrad explique que sa mère déteste les juifs qui sont pour elle des « diables bolchéviques »	Les juifs sont responsables de la mort du Christ et ils forment une sorte d’organisation internationale qui veut la fin de l’Allemagne.
	Le nouveau professeur d’histoire dit qu’une « civilisation supérieure a vu le jour aussitôt après l’arrivée de Aryens »	Les juifs ne devraient pas avoir le droit de vivre en Allemagne. Ils doivent quitter le pays ou mourir.
	Bollacher colle sur Hans un papier sur lequel est écrit : « les juifs ont ruiné l’Allemagne »	Les juifs ont une forme de visage particulière (nez crochu, cheveux bruns...)
	Le professeur de sport dit : « C’est bien Strauss, je n’aurais pas cru ça de vous »	Les juifs sont physiquement inférieurs aux autres
	Hans découvre la maison des Bauer incendiée	Les juifs n’ont pas le droit d’exercer des activités publiques. Ils doivent être exclus de la société.
	En rentrant chez lui, Hans découvre un S.A. qui empêche l’accès au cabinet de son père.	Les juifs sont responsables de la crise économique et plus généralement de tous les problèmes de l’Allemagne
	La cousine Gertrude dit à Hans : « Vous êtes juif vous ? Vous n’en n’avez pas l’air ! »	Les Allemands appartiennent à la « race » aryenne qui est supérieure aux autres.

2 – A partir des extraits du film et des arguments nazis présentés ci-dessus, rédige le portrait d'un antisémite allemand dans les années 1930.

Au début des années 1930, les antisémites pensent que les juifs sont aisément reconnaissables à leur physique marqué par un nez crochu et des cheveux bruns. De même, ils se caractérisent par une certaine faiblesse physique, à l'inverse des aryens qui forment une race supérieure à laquelle appartient le peuple allemand.

De plus, pour les antisémites, les juifs sont un peuple qui a provoqué la mort de Jésus Christ sur la croix. Ils estiment donc que c'est un peuple démoniaque internationalement organisé pour causer du tort aux pays dans lesquels ils se sont installés.

Par ailleurs, les nazis et les antisémites croient que les juifs sont responsables de la crise économique qui touche l'Amérique du Nord et l'Europe à partir de 1929. Plus généralement, ils sont systématiquement considérés comme la cause de tous les maux qui frappent l'Allemagne.

Par conséquent, les antisémites allemands estiment que les juifs ne font pas partie de la communauté nationale allemande, qu'ils ne doivent donc pas avoir le droit d'exercer des fonctions publiques et qu'ils doivent même quitter le pays, voir mourir.

3 – D'après ces informations, explique ce qu'est un antisémite.

Un antisémite est quelqu'un qui hait profondément les juifs et qui considère qu'ils sont responsables de tous les dysfonctionnements de la société.

4 – Quelles sont les conséquences dramatiques de l'antisémitisme présentées dans le film ?

Dans le film, l'antisémitisme conduit à la mort des filles de la famille Bauer lors de l'incendie de leur maison. Mais, il pousse surtout les parents Strauss à exiler leur fils aux États-Unis, puis à se suicider dans la crainte des mesures antisémites nazies.

5 – historiquement, quelles ont été les conséquences de la mise en place du régime antisémite nazi pour les juifs ?

Dés 1933, l'arrivée d'Hitler au pouvoir est marquée par les premières mesures antisémites. Mais, c'est surtout en 1935, que les lois de Nuremberg excluent littéralement les juifs du peuple allemand. A partir de cette date, les mesures antijuives vont se multiplier. Ils vont être regroupés dans des quartiers spéciaux, les ghettos, ou dans des camps. Ils vont être stigmatisés par des signes distinctifs comme l'étoile jaune. Enfin, dès le début de la guerre et surtout à partir de 1942, la mise en place de « la solution finale à la question juive », provoque la mort par balle ou par gaz de 6 millions d'entre eux à travers l'Europe.

11 – La position des Juifs face à la montée du nazisme : Etude du dialogue entre le Dr Strauss et le partisan du sionisme

Quelques rappels historiques

A partir de la fin des années 1920, les juifs vivant en Allemagne commencent à s'inquiéter de la montée du nazisme et de son programme fortement antisémite. Face à ce péril, deux positions s'opposent au sein de la communauté juive.

D'une part, beaucoup de juifs pensent qu'ils sont bien intégrés en Allemagne et que l'antisémitisme nazi n'est qu'un mauvais moment à passer. En effet, plusieurs fois depuis le Moyen-âge les juifs d'Allemagne, et plus généralement d'Europe, ont été choisis comme bouc-émissaires lors des périodes de crise. Ils subissaient alors des violences, mais jamais une politique d'extermination de masse n'avait été mise en place.

D'autre part, certains pensent qu'il est grand temps pour les juifs de réclamer un territoire sur lequel ils pourraient enfin vivre en paix: ce sont les sionistes. Pour eux, les juifs doivent se construire leur propre Etat dans le foyer du judaïsme dont ils ont été chassés par les Romains : la Palestine. Cette idéologie est née en Europe à la fin du XIX^e siècle, dans un contexte de violence antisémites (pogroms en Europe de l'Est, affaire Dreyfus en France ...). Mais, il leur faut attendre la fin de la guerre et de la Shoah pour obtenir satisfaction. L'Etat d'Israël est en effet créé en Palestine en 1948.

La scène de l'altercation entre le sioniste et le Dr Strauss **(0h29'52)**

Alors qu'il rentre chez lui après avoir enfin réussi à discuter avec Konrad, Hans surprend une altercation entre son père et un sioniste.

Dr Straus - Elle est absurde cette revendication, ça n'a aucun sens.

Le sioniste - C'est notre patrie ! La Palestine est notre Patrie !

Dr Straus – Quoi, après 2 000 ans ?

Le sioniste – Mais oui !

Dr Straus – Mais c'est complètement ridicule, c'est comme si l'Italie revendiquait l'Allemagne, sous prétexte que les Romains l'ont occupé autrefois.

Le sioniste – Ce n'est pas pareil !

Dr Straus – Bref ! Je suis né à Stuttgart, pas à Jérusalem.

Le sioniste – Et Hitler ?

Dr Straus – Un mal passager, comme la rougeole. Dès que la situation économique se sera améliorée, Hitler passera de mode, on n'aura plus besoin de lui. Comment peux-tu ne pas comprendre ça ?

Je le connais le peuple allemand. Nous vivons au pays de Goethe, de Schiller, de Beethoven. Ils ne se laisseront pas prendre à ces élucubrations.

Le sioniste – Et les juifs ?

Dr Straus – 12 000 juifs sont morts pour l'Allemagne pendant la dernière guerre. Fièremment.

J'ai été blessé deux fois. J'ai l'honneur de t'annoncer que j'ai été décoré de la Croix-de-Fer¹ de première classe. Oui, je suis fier d'être juif, mais je suis fier aussi d'être Allemand.

Le sioniste – Juif toi ? Quel genre de juif tu es ?

Dr Straus – Un juif-allemand. Nous allons à la synagogue et nous chantons les cantiques à Noël.

Le sioniste – Tu es un dément !

1 : distinction de l'armée allemande accordée aux soldats s'étant distingués par leur courage au combat.

Réponds aux questions suivantes à l'aide de l'extrait ci-dessus et de tes connaissances.

1 – Selon le sioniste, quelle est la patrie des juifs ? Situe ce territoire en t'aidant d'un atlas. *Selon le sioniste, la patrie des juifs est la Palestine. Ce territoire est situé à l'Est de la Méditerranée, au Proche-Orient, entre l'Égypte au sud et le Liban au nord.*

2 – Quel argument utilise le Dr Strauss pour montrer au sioniste que revendiquer la Palestine est ridicule ? *Il dit que les juifs n'ont pas plus le droit de revendiquer la Palestine que les Romains de revendiquer l'Allemagne qu'ils ont en partie occupée au moment de l'apogée de l'Empire romain (II^e siècle ap. J-C)*

3 – Pourquoi le Dr Strauss ne veut-il pas aller vivre en Palestine ? *Il ne veut pas car il est né à Stuttgart, il est donc Allemand et est attaché à son pays d'origine.*

4 – Comment le Dr Strauss qualifie-t-il la montée du nazisme et d'Hitler ? S'en inquiète-t-il ? *Pour lui, c'est « un mal passager, comme la rougeole ». Il ne semble pas vraiment s'en inquiéter.*

5 – Pour le Dr Strauss qu'est ce qui favorise la montée du nazisme ? *Pour le Dr Strauss, c'est la crise économique qui a favorisé la montée du nazisme.*

6 – En utilisant un dictionnaire, recherchez qui sont Goethe, Schiller et Beethoven

Goethe (1749-1832) : *Ecrivain allemand. Son œuvre la plus célèbre est Faust, un drame qui s'inspire d'une légende populaire allemande. Il fut aussi un homme politique et un soldat qui participa aux guerres révolutionnaires contre la France, même s'il partageait certaines idées de la Révolution française. Il fit aussi des recherches scientifiques. Il était ami de Schiller.*

Schiller (1759-1805) : *Ecrivain allemand. Il s'intéresse à l'histoire de son pays, à la poésie. Il a surtout écrit des drames dans lesquels il dénonce la tyrannie et les préjugés (Les brigands, Don Carlos, Guillaume Tell, La Pucelle d'Orléans...)*

Beethoven (1770-1827) : *compositeur allemand. Il se situe au croisement entre le classicisme viennois (XVIII^e siècle) et le romantisme germanique (XIX^e siècle). Il se montre favorable à la Révolution française et défend les idées de liberté et de justice, y compris dans sa musique. Il est atteint de surdité dès 1802.*

7 – Selon toi, pourquoi le Dr Strauss mentionne-t-il ces artistes pour montrer que les Allemands ne se feront pas piéger par Hitler ? *Il mentionne ces artistes pour montrer que l'Allemagne est un pays de grande culture, que l'Allemand réfléchissent et qu'ils sont attachés aux idées de liberté et de justices, tout comme ces trois auteurs. Du coup, il pense qu'ils ne se laisseront pas séduire par les idées simplistes et liberticides d'Hitler.*

8 – D'après le Dr Strauss, qu'est-ce qui montre que lui est les juifs sont bien intégrés en Allemagne et qu'ils sont aussi prêts à défendre ce pays ? *Il rappelle que les juifs d'Allemagne se sont battus pour défendre leur pays lors de la Première Guerre mondiale et que 12 000 d'entre eux sont morts au combat. Il fait aussi remarquer qu'il a été décoré de la Croix-de-Fer, une des plus hautes distinctions de l'armée allemande.*

9 – Quelle est l'expression utilisée par le Dr Strauss pour montrer qu'il est bien intégré en Allemagne? *Il dit qu'il est un « juif-allemand »*

10 – Explique la phrase soulignée : *Par cette phrase il veut montrer que lui est sa famille sont attachés à leur culture juive puisqu'ils vont à la synagogue qui est le lieu de culte des juifs. Mais, il montre ensuite qu'ils sont tout aussi attachés à leur culture allemande puisqu'ils fêtent Noël avec les Allemands.*

11 – A la fin du film, quelles sont les deux décisions du Dr Strauss qui montrent qu'il a compris que le nazisme n'était pas seulement « un mal passager » ? *Le Dr Strauss décide d'envoyer son fils aux Etats-Unis pour le protéger du régime antisémite mis en place par Hitler. Enfin, lui et sa femme se suicident. Cela montre bien que pour lui, Hitler n'est pas un « mal passager », mais quelque chose de beaucoup plus grave.*

3^{ème} partie : Pour aller plus loin

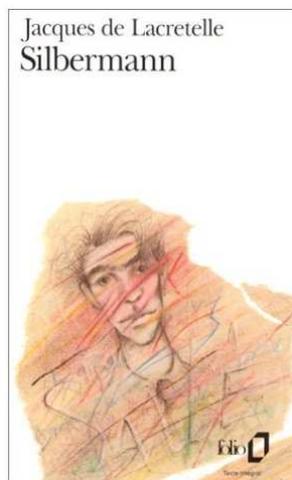
12 – Comparaison avec *Silbermann* de Jacques de Lacretelle.

Silbermann est un récit de Jacques de Lacretelle publié en 1922 et ayant obtenu le Prix Femina la même année. Cette courte nouvelle écrite du point de vue omniscient dépeint l'évolution des mentalités envers les juifs durant la pré-période de la seconde guerre mondiale.

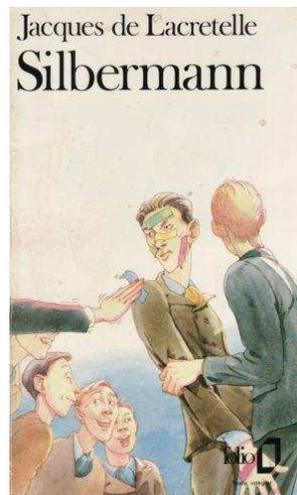
Résumé

Le narrateur, qui n'est jamais nommé (mais on peut déduire qu'il s'appelle Jacques étant donné que c'est une auto-biographie), se lie d'amitié avec un jeune homme d'origine juive d'une quinzaine d'années, David Silbermann, élève dans le même lycée parisien Silbermann est un jeune homme juif, terriblement laid mais surdoué. À la vue des brimades dont Silbermann est la victime de la part des autres élèves et de certains professeurs, Jacques va jusqu'à lui faire un serment d'amitié. En affichant sa solidarité avec Silbermann, le narrateur se voit frappé d'ostracisme. Mais il admire la supériorité intellectuelle de son ami et apprend grâce à lui à apprécier l'art et la poésie. Silbermann a peu d'estime pour le métier d'antiquaire de son père, et rêve de devenir écrivain. C'est un esprit brillant mais la persécution dont il fait l'objet va en s'aggravant lorsque, suite aux pressions d'un journal antisémite, le père de Silbermann est mis en cause dans une affaire de vol. Le hasard veut que l'affaire soit confiée au père du narrateur, juge d'instruction à Paris. Peu à peu, le lecteur suit l'évolution des mentalités, mise en parallèle aux insultes que ce pauvre juif reçoit. Les avanies s'accumulent jusqu'à ce que Silbermann, dégoûté, décide de tourner le dos à la France et à ses ambitions littéraires pour s'exiler en Amérique. Il s'associera aux affaires de son oncle, qui travaille comme marchand de pierres précieuses à New York. Pour se consoler, Silbermann invoque avec un orgueil blessé la ténacité dont le peuple juif a fait preuve au cours de son histoire. Quant à lui, le narrateur découvre avec étonnement l'hypocrisie qui règne au sein de sa propre famille et doit reconnaître que son idéal de pureté morale exige de renoncer au bonheur simple des esprits insouciants.

Observez ces deux couvertures.



2001



1988

- 1) D'après vous quel personnage figure Silbermann ? Pourquoi ? Quels indices vous ont permis de répondre ?
- 2) Pourquoi dans la couverture n°1, le personnage est-il raturé ? Quels mots distingue-t-on ?
- 3) Dans la seconde couverture de 1988, quel phénomène est dépeint par l'illustration ?
- 4) En lisant le résumé, quels sont les points communs avec *L'Ami retrouvé* ?, quelles sont les différences ?

13 – Le « Nouvel Hollywood »

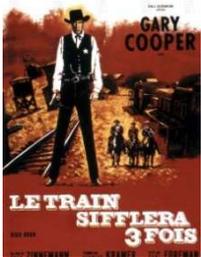
Jerry Schatzberg est un des maîtres d'œuvre du « Nouvel Hollywood ». Ce nom a été donné par les critiques de cinéma au mouvement cinématographique américain qui se développe entre la fin des années 1960 et le milieu des années 1980. Ce mouvement apparaît donc entre la période de « l'âge d'or » d'Hollywood, des années 30 aux années 60, et celle des blockbusters qui s'est mise en place depuis les années 1980.

Les années 60 marquent l'essoufflement du modèle Hollywoodien de « l'âge d'or » basé sur le star-système (Clark Gable, John Wayne, Marilyn Monroe...), des films appartenant à un genre bien défini (western, comédie, aventure...) et une maîtrise totale de la production du film, depuis le scénario jusqu'au montage, par l'une des majors du cinéma (MGM, Warner bros. Paramount...). Par ailleurs, le cinéma commence à être concurrencé par le développement de la télévision.

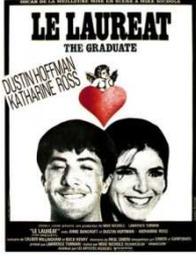
Face à cela, une série de jeunes réalisateurs comme Jerry Schatzberg, mais aussi Arthur Penn, Francis Ford Coppola ou Robert Altman, choisissent de rompre avec les schémas classiques Hollywoodiens. Influencés par la Nouvelle Vague française, ils accordent une place essentielle au travail du réalisateur. Pour eux, le cinéma doit être un cinéma d'auteur dans lequel le réalisateur est responsable du scénario, de la mise en scène et du montage du film. Ainsi, le travail des majors doit se limiter au financement du film. Elles doivent intervenir le moins possible dans les choix artistiques. Ces réalisateurs du « Nouvel Hollywood » choisissent des thèmes conformes à l'esprit de leur temps. Ils s'intéressent aux sujets de société comme les discriminations, les conflits entre communautés, la guerre du Vietnam... Ils n'hésitent pas à briser certains tabous d'Hollywood comme le sexe, la politique, la violence... Cette période permet aussi l'émergence de jeunes acteurs comme Al Pacino, Dustin Hoffman, Robert De Niro, Gene Hackman ou Jack Nicholson.

Cependant, dès le début des années 1980, le « Nouvel Hollywood » s'essouffle. Il est directement concurrencé par les premiers Blockbusters Hollywoodiens, tournés par des réalisateurs-producteurs comme George Lucas ou Steven Spielberg. Ces films d'action, résolument tournés vers le divertissement remportent des succès mondiaux grâce à leurs thèmes universels et à l'utilisation massive d'effets-spéciaux.

Pour chacun des films suivants indique s'il s'agit plutôt d'un film de « l'âge d'or » d'Hollywood, du « Nouvel Hollywood » ou d'un blockbuster.

Film	synopsis	Type de film
<p>Le train sifflera trois fois (de Fred Zinnemann)</p> 	<p>le shérif Will Kane apprend qu'un bandit, qu'il a autrefois condamné, arrive par le train pour se venger. Will tente de réunir quelques hommes pour braver Miller. Mais ils l'abandonnent tous un à un...</p>	<p>Age d'or</p>
<p>Piège de Cristal (de John McTiernan)</p> 	<p>John McClane, policier new-yorkais, est venu rejoindre sa femme, dans le secret espoir d'une réconciliation pendant la période de Noël. Celle-ci travaille dans une multinationale et son patron donne une soirée en l'honneur de ses employés, à laquelle assiste. Tandis que McClane s'isole pour téléphoner, un groupe armé pénètre dans l'immeuble, coupe toutes les communications avec l'extérieur et prend tout le monde en otage...</p>	<p>Blockbuster</p>

<p>Le Parrain (de Francis Ford Coppola)</p> 	<p>A la fin des années 1940, les Corleone sont une des cinq familles de la mafia new-yorkaise. Don Vito Corleone, "parrain" de cette famille, marie sa fille. Sollozzo, " parrain " de la famille Tattaglia, propose à Don Vito une association dans le trafic de drogue, mais celui-ci refuse. Sonny, un de ses fils, y est pourtant favorable.</p>	<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Nouvel Hollywood</p>
<p>Star wars (de George Lucas)</p> 	<p>La guerre civile fait rage entre l'Empire galactique et l'Alliance rebelle. Capturée par les troupes de Dark Vador, la princesse Leia confie à son droïde R2-D2, les plans d'une station spatiale invulnérable, avec pour mission de les remettre au Jedi Obi-Wan Kenobi. R2-D2 termine sa quête chez le jeune Luke Skywalker. Rêvant de devenir pilote, ce dernier se lance à la recherche d'Obi-Wan Kenobi...</p>	<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Blockbuster</p>
<p>Indiana Jones (de Steven Spielberg)</p> 	<p>1936. Indiana Jones, professeur d'archéologie, est mandaté par les services secrets, pour retrouver le Médaillon de Râ. Cet objet égyptien pourrait conduire à l'Arche d'Alliance, où Moïse conserva les Dix Commandements. Une pièce historique aux pouvoirs inimaginables dont Hitler cherche à s'emparer...</p>	<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Blockbuster</p>
<p>Taxi Driver (de Martin Scorsese)</p> 	<p>De retour de la guerre du Vietnam, Travis Bickle est devenu chauffeur de taxi à New York. Ses rencontres nocturnes et la violence dont il est témoin lui font peu à peu perdre la tête...</p>	<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Nouvel Hollywood</p>
<p>Autant en emporte le vent (de Victor Fleming)</p> 	<p>1861. Scarlett O'Hara est une jeune femme de la haute société sudiste. Courtisée par tous les bons partis du pays, elle n'a d'yeux que pour Ashley Wilkes. Mais, ce dernier s'est fiancé à Melanie Hamilton. Scarlett est bien décidée à le faire changer d'avis, mais lors d'une réception elle retient l'attention de Rhett Butler. Dans le même temps les échos de la guerre se rapprochent...</p>	<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Age d'or</p>

<p>Chantons sous la pluie (de S. Donen et G Kelly)</p> 	<p>Dans les années 1920, Don et Lina sont le couple star du moment à Hollywood. Mais lorsque le cinéma parlant arrive, la voix de crécelle de Lina menace la carrière du duo...</p>	<p>Age d'or</p>
<p>M.A.S.H. (de Robert Altman)</p> 	<p>Un groupe de jeunes chirurgiens antimilitaristes qui aiment surtout la fête, l'alcool et les femmes sèment la pagaille dans un hôpital militaire de campagne pendant la guerre de Corée.</p>	<p>Nouvel Hollywood</p>
<p>Le lauréat (de Mike Nichols)</p> 	<p>Le jeune Benjamin Braddock ne sait pas quoi faire de son avenir. Il fait la connaissance de Mrs Robinson, l'épouse du patron de son père. La femme, d'âge mûr, parvient rapidement à la séduire. Avec elle, Benjamin découvre l'amour, mais les choses se compliquent lorsque Monsieur Robinson demande à Benjamin de sortir avec Elaine, sa fille.</p>	<p>Nouvel Hollywood</p>
<p>Casablanca (de Michael Curtiz)</p> 	<p>A Casablanca, pendant la Seconde Guerre mondiale, le <i>night-club</i> le plus couru de la ville est tenu par Rick Blaine, un Américain en exil. Un soir, il débarque le dissident politique Victor Laszlo et son épouse Ilsa. Cette dernière a été le grand amour de sa vie...</p>	<p>Age d'or</p>
<p>Alien, le Retour (de James Cameron)</p> 	<p>Malgré l'incident survenu sur son vaisseau, Ellen Ripley n'est pas prise au sérieux quand elle annonce la présence de xénomorphes sur la planète LV-426 où plusieurs familles de colons ont été envoyées. Ripley décide d'accompagner une escouade de marines dans leur mission de sauvetage... et d'affronter à nouveau la Bête.</p>	<p>Blockbuster</p>

14 – Les professionnels du cinéma

Entoure la définition correspondant à chaque profession présente lors d'un tournage :

Un scénariste	<ol style="list-style-type: none"> 1. construit la scène d'un théâtre 2. est un acteur qui joue dans un film 3. est le metteur en scène d'un film 4. <i>écrit le scénario d'un film</i> 5. produit le film
Un réalisateur	<ol style="list-style-type: none"> 1. <i>dirige la mise en scène du film</i> 2. <i>dirige les acteurs</i> 3. tient la perche du son 4. paie les techniciens.
Le cadreur	<ol style="list-style-type: none"> 1. fabrique des cadres 2. <i>s'occupe des caméras et prépare les angles et les plans</i> 3. fait les bruitages 4. construit les caméras
Le scripte	<ol style="list-style-type: none"> 1. écrit le scénario 2. <i>note tout ce qui se passe sur le plateau de tournage</i> 3. fait le montage 4. fait répéter les acteurs
Le perchman	<ol style="list-style-type: none"> 1. <i>il est responsable du placement du microphone principal</i> 2. il dirige la caméra 3. il se perche pour filmer
Le monteur	<ol style="list-style-type: none"> 1. s'occupe des costumes 2. écrit la musique du film 3. <i>choisit les rushes et met en ordre les plans et les séquences</i>
Chef opérateur	<ol style="list-style-type: none"> 1. est le comptable du réalisateur 2. <i>conçoit l'esthétique de l'éclairage, s'occupe de l'image</i> 3. s'occupe des bruitages
Le projectionniste	<ol style="list-style-type: none"> 1. dirige la lumière sur le plateau 2. <i>projette les films dans les salles de cinéma</i> 3. répare les caméras

Complète le nom de chaque professionnel du cinéma en t'aidant du tableau précédent :

		
C'est un <i>cadreur</i>	C'est un <i>perchman</i>	C'est une <i>scripte</i>
		
C'est un <i>monteur</i>	C'est le <i>chef-opérateur</i>	C'est un <i>projectionniste</i>

4^{ème} partie : Annexes

15 – Des textes narratifs, romans ou nouvelles sur le thème de l'amitié

- ALAIN-FOURNIER, *Le Grand Meaulnes*
- BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, *Paul et Virginie* (Première partie)
- René CHAR « Je veux parler d'un ami », *Recherche de la base et du sommet*
- Marie DESPLESCHIN, *Sans moi*
- Catherine DOLTO-TOLITCH *L'amitié, Paroles pour adolescents* L.P. 1989
- Milan KUNDERA, « Là vous n'êtes pas chez vous, mon cher » dans *Les Testaments trahis*
- Jacques de LACRETELLE, *Silbermann*. Il y a un parallèle intéressant à faire avec *L'ami retrouvé*. Chez Lacretelle, c'est le point de vue d'un enfant français sur un enfant juif, alors que chez Uhlmann, on nous présente le point de vue de l'enfant juif sur son ami très "allemand".
- LA FONTAINE, « Les Deux Amis », (VIII, 11)
- MARTIN DU GARD, « Le Cahier gris », *Les Thibault* (Tome 1)
- MAUPASSANT, « Deux Amis » dans *Contes et Nouvelles de la pitié*
- MONTAIGNE, « De l'amitié » dans *Essais* (I, 28)
- RABELAIS, « L'Abbaye de Thélème » dans *Gargantua* (chapitre 57)
- SAINT-EXUPERY, *Citadelle*
- Fred UHLMANN *L'Ami retrouvé*
- VOLTAIRE, *Jeannot et Colin*
- DIDEROT, *Les Deux Amis de Bourbonne*
- ZOLA, *La Débâcle* (rapports entre Jean et Maurice)
- Tarjei VESAAS, *Palais de Glace* (histoire d'amitié trouble et fascinante entre deux petites filles au cœur des glaces norvégiennes -GF)

Au théâtre

- Yasmina REZA, « Art »
- Nathalie SARRAUTE, *Pour un oui, pour un non*

Des chansons

- Marie-Paule BELLE, « Quand nous serons amis »
- BRASSENS, « Chanson pour l'Auvergnat », « Les Copains d'abord »,
- BREL, « Jojo », « Le moribond », « La Fanette », « Jef », « Le lion », « Fernand », « Voir un ami pleurer »
- Léo FERRE, « Les vieux copains »
- Maxime LE FORESTIER, « Mon frère »
- Gérard MANSET, « Amis »
- MOUSTAKI, « Pour un ami », « Les amis de Georges »

16 – Bibliographie

Romans :

- Fred Uhlman, *L'Ami retrouvé*, Gallimard, 1978.
- Jacques de Lacretelle, *Silbermann*, Gallimard, 1922

Ouvrages historiques :

- Georges Bensoussan, *Histoire de la Shoah*, P.U.F., coll. Que sais-je ?, 1996
- Ian Kershaw, *Le mythe Hitler*, Flammarion, coll. Champs histoire, 2006
- *les collections de l'Histoire*, « Hitler, le nazisme et les allemands », n°18, janvier-mars 2003.

Ouvrages sur le cinéma :

- Dominique Auzel, *Le Cinéma*, Milan, coll. Les Essentiels, 2004
- F. Vanoye, F. Frey, A. Goliot-Lété, *Le Cinéma*, Nathan, coll. Repères Pratiques, 1998.
- Marie-thérèse Journot, *Le vocabulaire du cinéma*, Armand Collin, coll. 128, 2008

17 – Webographie

- www.allocine.fr
- www.telerama.fr
- www.citecinema.com
- www.toutlecine.com
- www.cnc.fr
- www.wikipedia.com